

FOCUS NICE

L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE GAIRAUT



**CONSERVER
RESTAURER**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

L'église Saint-Sauveur est située dans le quartier de Gairaut, au flanc d'une colline au nord de Nice, face à la mer. De culte catholique, l'église fait partie, depuis 2001, de la paroisse du Bon Pasteur du Diocèse de Nice. Elle est orientée est-ouest, comme la plupart des églises catholiques, en référence à l'orient et à la lumière, symbole du Christ. Église champêtre et exemple unique d'un style XIX^e tardif inspiré par la Renaissance et le Baroque, elle est inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques depuis le 25 juin 1951.



1. Croix faîtière restaurée de l'église
© Mickaël Guyader, 2021

2. L'église Saint-Sauveur, état XX^e siècle (façade ouest)

Carte postale, vers 1980, Collection particulière

3. L'église Saint-Sauveur, état XXI^e siècle

© Ville de Nice, Roberte Dallo, 2021



LE PROJET DE RESTAURATION D'UNE ÉGLISE COMMUNALE

En France, les églises appartiennent aux communes depuis le Concordat¹ de 1801. La loi du 9 décembre 1905, relative à la séparation des Églises et de l'État, complétée et précisée par la loi du 25 janvier 1907 portant sur l'exercice public du culte, a eu pour conséquence que tous les biens immobiliers et mobiliers, détenus précédemment par les églises, soient devenus propriétés des collectivités publiques, tout en les laissant à la disposition des fidèles catholiques pour la pratique de leur religion².

De fait, la Ville de Nice est tenue de prendre en charge ses édifices et leurs mobiliers. Elle doit régulièrement diligenter des travaux de conservation et/ou de restauration sur ses bâtiments. Ils sont effectués de concert avec la Conservation Régionale des Monuments Historiques (CRMH) et conduits par un Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH) ou un architecte du patrimoine, en collaboration avec les services de la Ville de Nice (Direction des Bâtiments et Direction des Patrimoines).

Construite avant 1905, Saint-Sauveur appartient à la commune. Le projet de restauration fait suite au constat général de vieillissement des façades et plus particulièrement de sa façade ouest ainsi qu'à la dégradation de son porche.

Le projet de restauration doit se nourrir d'une série de questions et d'investigations sur l'histoire et la matérialité³ du bâtiment. Quand a-t-elle été construite ? Qui l'a construite ? A-t-elle été transformée ? De quel style architectural est-elle ? L'enquête commence.

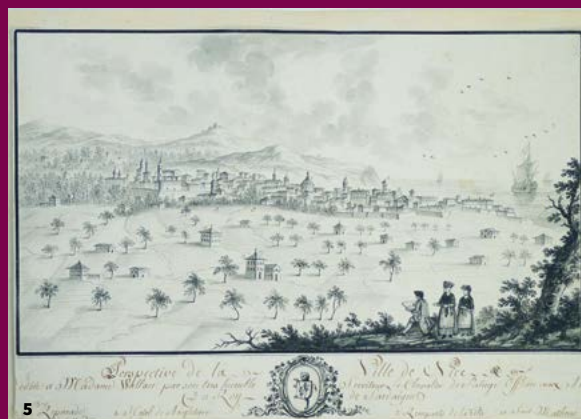
¹ Concordat : accord entre le Pape Pie VII et Napoléon Bonaparte afin de réconcilier l'Église et l'État français (les cultes protestant et juif seront inclus de manière unilatérale par la France en 1802 et 1808).

² Loi du 9 décembre 1905, art.9, §1 et loi du 25 janvier 1907, art.5, §1.

³ Matérialité : charge et liant des mortiers.



4



5



6

4. Cadastre de 1812, « section R de Gairaud et Saint-Sauveur »

© Archives Nice Côte d'Azur

5. Plan Perspective de la Ville de Nice montrant les campagnes niçoises. Chevalier de Salayé, XVII^e siècle

© Archives Nice Côte d'Azur, 1 FI 53

6. Détail de la « section R de Gairaud et Saint-Sauveur », cadastre de 1812

© Archives Nice Côte d'Azur

UNE CHAPELLE CHAMPÊTRE

Les traces de la chapelle de Gairaut remontent au XV^e siècle au moment où un noble niçois, Antoine de Brandis, fonde un bénéfice⁴ vers 1441. Des actes notariés de 1537 et 1587 attestent que ses descendants continuent à effectuer des donations pour son entretien et sa prospérité. Il s'agit alors d'un petit espace cultuel au milieu de la campagne qui n'est desservi par aucune route carrossable. Bien que beaucoup plus tardif, le plan cadastral de 1813 la fait apparaître sous le vocable de « *San Salvador* ».

Jusqu'au XVII^e siècle, la population niçoise occupe d'abord la colline du Château puis l'espace situé entre ce dernier et le fleuve Paillon, protégée par des murailles. Les terrains au-delà du fleuve sont constitués de campagnes cultivées, appartenant aux nobles de la ville. Une meule en pierre, retrouvée en contrebas de l'église, qui servait à presser les olives, est d'ailleurs conservée sous le porche. La population des campagnes autour de Nice augmente significativement à partir de 1700 et surtout se fixe sur les terres qu'elle cultive. Dès lors, à l'initiative de religieux ou de propriétaires aisés, on construit des chapelles, souvent transformées en « succursales » pour la commodité des habitants situés loin de l'église paroissiale⁵. Une succursale détient les fonds baptismaux et les Saintes Huiles car il faut baptiser rapidement les nouveau-nés, en ces temps où la mort les emporte souvent, ainsi que les personnes malades.

Sous l'épiscopat de Monseigneur François Rosini de Martinengo, c'est-à-dire entre 1600

DE LA CHAPELLE À LA SUCCURSALE « SAN SALVADOR »

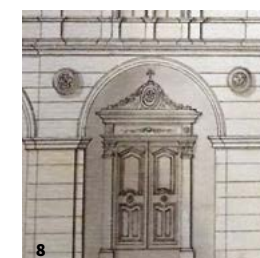
et 1622, la chapelle est érigée en église paroissiale sous le vocable de « Saint-Sauveur » ou de la « Transfiguration du Rédempteur ». En avril 1772, le chanoine-curé de la cathédrale de Nice, Jean Garnier, érige cinq chapellenies⁶ champêtres, dont Saint-Sauveur à Gairaut, sur ses deniers. Ainsi, une rente annuelle de 300 livres est versée au curé en charge de l'église.

CE QUE RACONTENT LES PIERRES ET LES ENDUITS DE L'ÉDIFICE

Une campagne d'exploration des murs a permis d'analyser avec précision les évolutions des surfaces peintes au cours des différentes époques. Les sondages stratigraphiques⁷ et les investigations thermographiques⁸, pour voir de manière non destructive ce qui n'est pas visible à l'œil nu, ont permis d'acquérir une meilleure connaissance de la matérialité du monument.

Sous le porche de l'église, la porte d'entrée est surmontée d'un linteau sur lequel est inscrit le nom « *SALVATOR I.* ». Diverses dates sont mentionnées : 1612 dans le cartouche de donation des fonds baptismaux de l'entrée (faisant aujourd'hui office de bénitier) ; 1628 sous le porche ; 1741 sur une pierre retrouvée dans l'imposte au-dessus des baies et évoquant sa restauration. Ces dates, souvenirs d'événements, demandent encore des recherches mais elles sont significatives de la vie de l'édifice, de ses transformations successives face à l'état du bâtiment et à l'augmentation des fidèles. Mais c'est surtout en commençant les travaux d'écroulement des enduits et, particulièrement en déposant la rosace de gauche qui était endommagée, que la découverte la

plus spectaculaire a eu lieu. En effet, la rosace cachait un décor du XVII^e siècle peint en rouge sur fond crème. Ce décor peint laisse apparaître des vestiges d'un décor monumental avec une colonnette au centre, un élément rampant à droite et des losanges à gauche avec un effet d'ombre et de lumière (trompe l'œil). Il est fort probable que, sous la rosace jumelle, se trouvent d'autres décors qui pourraient nourrir des investigations futures.



8. Détail du plan de Joseph Durandy, la porte d'entrée et son linteau, 1863

© Archives Nice Côte d'Azur, 1 W 0339

9. Une des deux rosaces présentes sur la façade ouest

© Ville de Nice, Roberte Dallo, 2021

10. Décor architectural du XVII^e siècle

© Ville de Nice, Roberte Dallo, 2021

⁴ Bénéfice : biens destinés à financer un office ecclésiastique.

⁵ Paroisse : subdivision d'un diocèse, lieu de culte, de célébration pour les croyants. Une paroisse possède un curé attitré.

⁶ Chapellenie : bénéfice séculier.

⁷ Stratigraphie : technique permettant d'étudier les différentes strates d'enduits et de pigments.

⁸ Thermographie : technique permettant d'obtenir une image thermique d'une scène par analyse des infrarouges. L'image obtenue est appelée « thermogramme ».



7

LES TRANSFORMATIONS DU XIX^E SIÈCLE

UNE SIMPLE ÉGLISE DE CAMPAGNE

L'église est pourvue d'un presbytère attenant qui s'est vite transformé en école primaire et en logement pour l'instituteur en 1856 – le curé logeant alors chez l'habitant. Rien ne laisse penser qu'elle ait déjà un clocher.

À l'orée de l'union de Nice à la France en 1860, l'église Saint-Sauveur offre « *plutôt l'aspect d'une misérable usine ou maison de ferme* » comme le mentionne le curé Imbert en 1863 dans une lettre adressée à la Commune. Elle a alors « perdu » les décors de sa façade d'origine sous un badigeon uniforme. L'église possède une nef simple, sans chapelles latérales, probablement avec une baie centrée permettant à la lumière de pénétrer à l'ouest : c'est en tout cas ce que révèle le spectre d'une ouverture dans le mur ouest, vu de l'intérieur de l'église. Les travaux de restauration ont permis d'établir l'existence d'un porche mais qui n'était pas surmonté de la façade telle qu'on peut la voir aujourd'hui, façade ajoutée après 1863. C'était une pratique de construction courante comme on peut le voir à l'église de l'Assomption à Cimiez.

Ce sont à la fois l'augmentation de la population et de nouveaux chemins carrossables qui vont désenclaver l'église et accélérer sa transformation architecturale. La route, qui va relier Nice aux diverses collines du nord, est conçue dans les années 1860. Depuis la chapelle du Ray (aujourd'hui disparue), elle arrive à la hauteur de l'église en 1863 et se poursuit jusqu'à la colline de Pessicart. En 1876, un échange de terrains

permet d'ouvrir un chemin carrossable entre cette ligne de « grande communication n°14 » (l'actuelle avenue de Gairaut) et l'église.

UN ARCHITECTE POUR UNE ÉGLISE

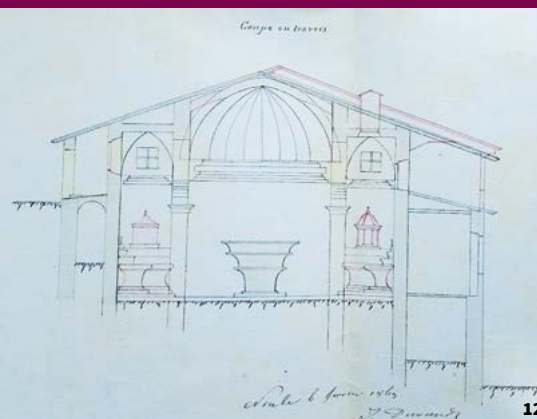
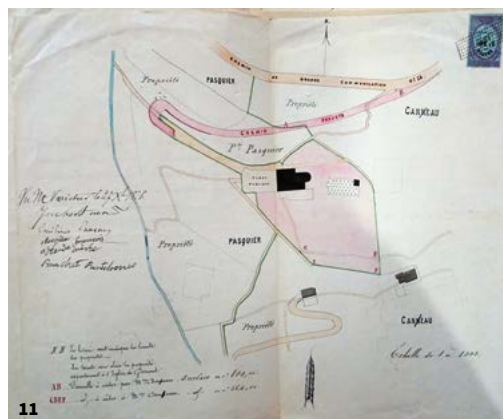
L'église transformée vers 1865 n'a plus rien à voir avec la « *maison de ferme* » dont parlait le curé Imbert en 1863. L'architecte de la Ville, Joseph Durandy, a entrepris de recomposer sa façade en adossant au porche une autre façade avec une baie géminée centrale, entourée de deux baies à la Lescot⁹ surmontées d'agrafes¹⁰. Le porche est désormais agrémenté de refends et la baie centrale encadrée de rosaces¹¹. L'architecte place, au niveau du couronnement, un fronton néo-renaissance, encadré par des pots à feu ou vases d'amortissement. Ces derniers sont des vases d'où paraît sortir le feu en référence à la lumière du Christ.

Il installe deux chapelles latérales de part et d'autre de la nef. Il est fort probable que ce soit également à cette date que l'intérieur ait été décoré dans un style baroque assez dépouillé qui restera en place jusque dans les années 1950.

⁹ Baie à la Lescot : Pierre Lescot (1515-1578), architecte, met en place au Louvre le classicisme ou style à la française. Il crée une baie (porte ou fenêtre) couverte d'un arc segmentaire et inscrite dans une arcade, elle-même couverte d'un arc en plein-cintre circonscrivant l'arc segmentaire.

¹⁰ Agrafes : claveau central auquel on donne une certaine saillie. L'agrafe se place au milieu du haut de l'arcade qui surmonte une baie ou au milieu du linteau d'une baie rectangulaire.

¹¹ Rosace : ornement circulaire composé de feuilles disposées en rayon autour d'un centre en forme de fleur ou de bouton de fleur. A ne pas confondre avec une baie circulaire pouvant recevoir un vitrail.



11. Plan du chemin projeté reliant le chemin de grande communication n°14 (actuelle avenue de Gairaut) à l'église, 1876

© Archives Départementales des Alpes-Maritimes, 5 V 12

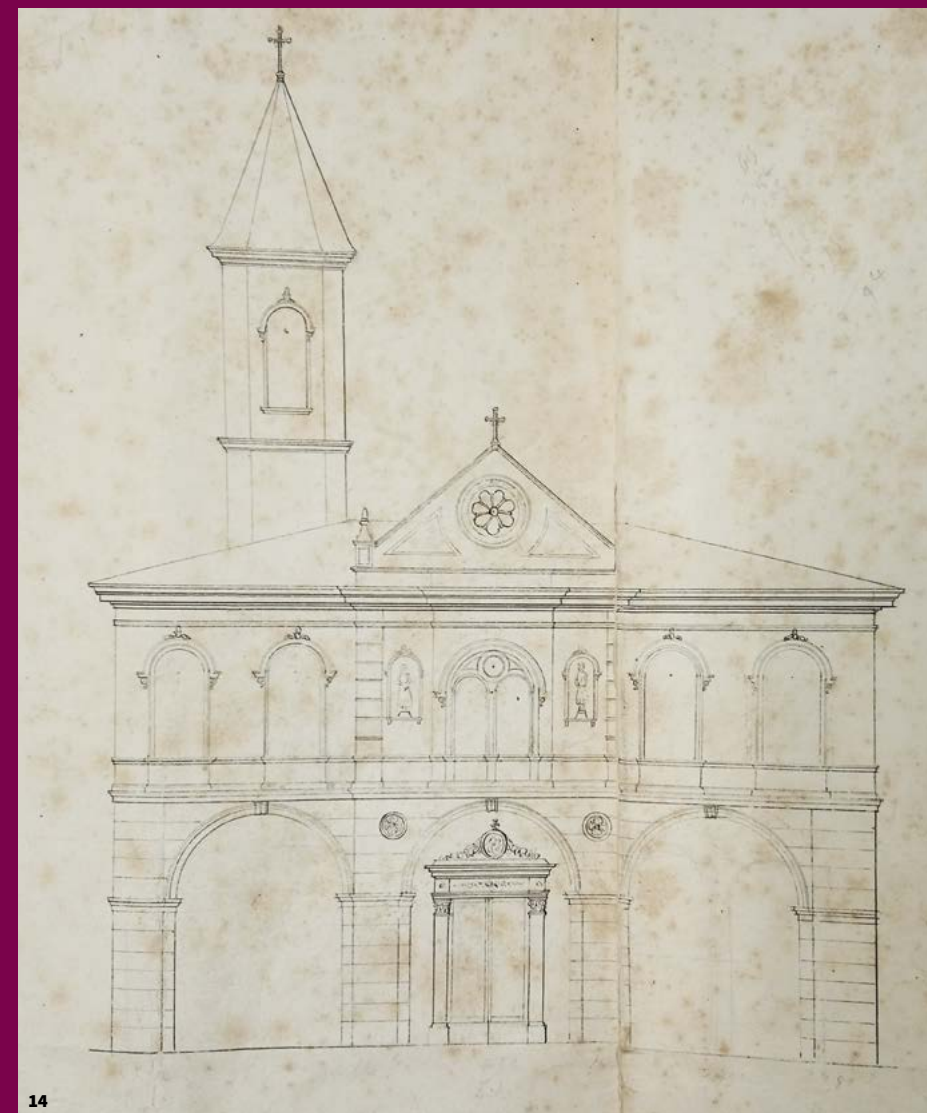
12. Coupe intérieure de l'église, 1863, Joseph Durandy

© Archives Nice Côte d'Azur, 1 W 0339

13. Nice, vue du monastère de Cimiez, V. Piccardi, 1840. Lithographie-rehaussée Collection particulière

14. Plan de la façade ouest de l'église, Joseph Durandy, 1863

© Archives Nice Côte d'Azur





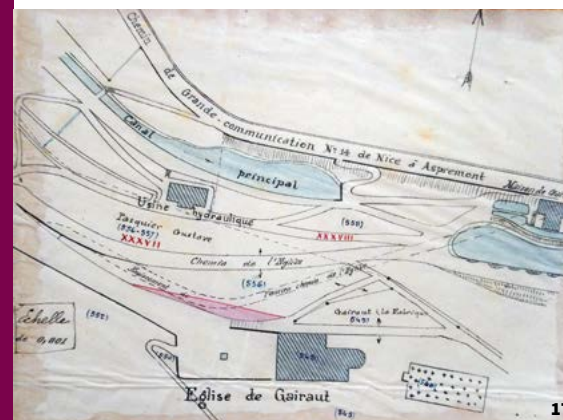
15. Plan cadastral de 1871, section Gairaud B3
© Archives Nice Côte d'Azur

16. L'église de Gairaut, non daté, Antoine Trachel (1828-1903)
Dessin aquarellé, Collection particulière



17. Plan de 1891 montrant l'emplacement du chalet, de la cascade et du château d'eau
© Archives Nice Côte d'Azur, 1 W 0339

18. Chalet du gardien et cascade de Gairaut
Carte postale, Éditions Giletta, Nice, non datée



UN ÉDIFICE POUR LES NIÇOIS ET LES VILLÉGIATEURS

Au XIX^e siècle, le peintre Antoine Trachel, tout en montrant l'église Saint-Sauveur, représente des villégiateurs près du Calvaire - alors installé au centre de la placette - contemplant le panorama et la Baie des Anges. L'arrivée des villégiateurs n'a pas été sans incidence sur les transformations et restaurations des édifices. Pour mémoire, Notre-Dame-de-l'Assomption à Cimiez s'est transformée en église néo-troubadour en 1847.

Par ailleurs, une fois l'église réaménagée par Durandy, la Ville installe un château d'eau, abou-tissement d'un long canal de 32 km acheminant l'eau de la Vésubie à Nice. En 1883, une cascade en rocailles¹² et un chalet pour le gardien dans le style éclectique néo-suisse finalisent l'ensemble pour en faire un lieu de promenade. Le point de vue y est exceptionnel. En 1891, un chemin carrossable permettra d'accéder à l'église et à son cimetière en passant devant la cascade depuis la voie de grande communication.

Les chapelles champêtres étant mentionnées dans les ouvrages pour les villégiateurs dès la fin du XVIII^e siècle, Gairaut devient une des promenades incontournables à faire sur la Côte d'Azur.

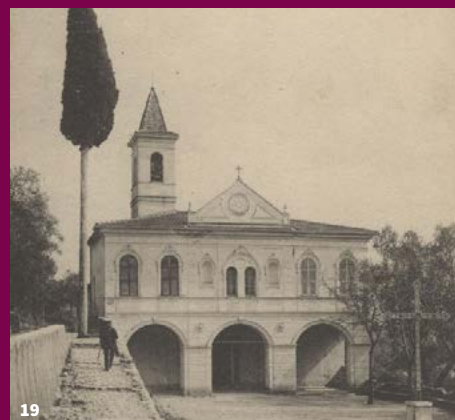
¹² Rocaillies : imitant le bois, les concrétions rocheuses ou les roches, ces enduits en ciment teinté et ferrillés ont permis, aux XIX^e et XX^e siècles, la création de nombreuses fabriques et ornements divers.

19. Vue de la façade ouest de l'église, vers 1910

© Archives Nice Côte d'Azur, FRAC006088_010Fi0295

20. L'église de Gairaut, avant 1914, dessin aquarellé d'Alexis Mossa (1844?-1926)

© Ville de Nice, Musée Masséna



19



20

LE PARTI PRIS DE LA RESTAURATION

Au début du XX^e siècle, avant la guerre de 1914, le peintre Alexis Mossa « croque » l'église sous le même angle que le photographe Jean Giletta. Ce n'est qu'après les années 1950 que l'édifice perd quelques-uns de ses ornements (agrafes) et surtout ses enduits à la chaux qui vont être remplacés par du ciment. L'église se pare d'une enveloppe jaune.

TROIS INSTITUTIONS AU CHEVET DE SAINT-SAUVEUR

Il faut attendre le XXI^e siècle pour que la Ville choisisse de revenir à l'état XIX^e – dernier état significatif de l'église –, parti de restauration proposé par l'ACMH, Antoine Madelénat, après discussion avec les services de l'État. Il s'agit de retrouver le dernier état de la façade, c'est-à-dire celui de J. Durandy de 1865, et sa couleur d'origine. Les analyses stratigraphiques avaient révélé, comme étant la plus ancienne, une strate de teinte gris clair composée de charbon, de noir animal, de noir minéral, d'oxyde noir, de noir de Prusse et de noir de Mars. Un devis de Durandy confirmait ce choix d'employer « une couleur gris clair pour l'ensemble des fonds de l'église y compris le clocher ». Le parti du porche est plus complexe car ce dernier témoigne de plusieurs couleurs en fonction des repeints des différentes époques et de traces d'ouvertures (porte, fenêtre) quand l'église a été agrandie. Le décor du XVII^e siècle était quant à lui trop parcellaire pour le faire perdurer sur la façade. Le parti a été de le prélever, de le consolider et de prévoir son installation à l'intérieur de l'église avec un document explicatif.



21



22

21. Moule pour les agrafes

© Ville de Nice, Philippe Viglietti, 2021

22. Gabarit pour les corniches

© Ville de Nice, Philippe Viglietti, 2021



23



24

23. Badigeon gris *a fresco* passé à la brosse

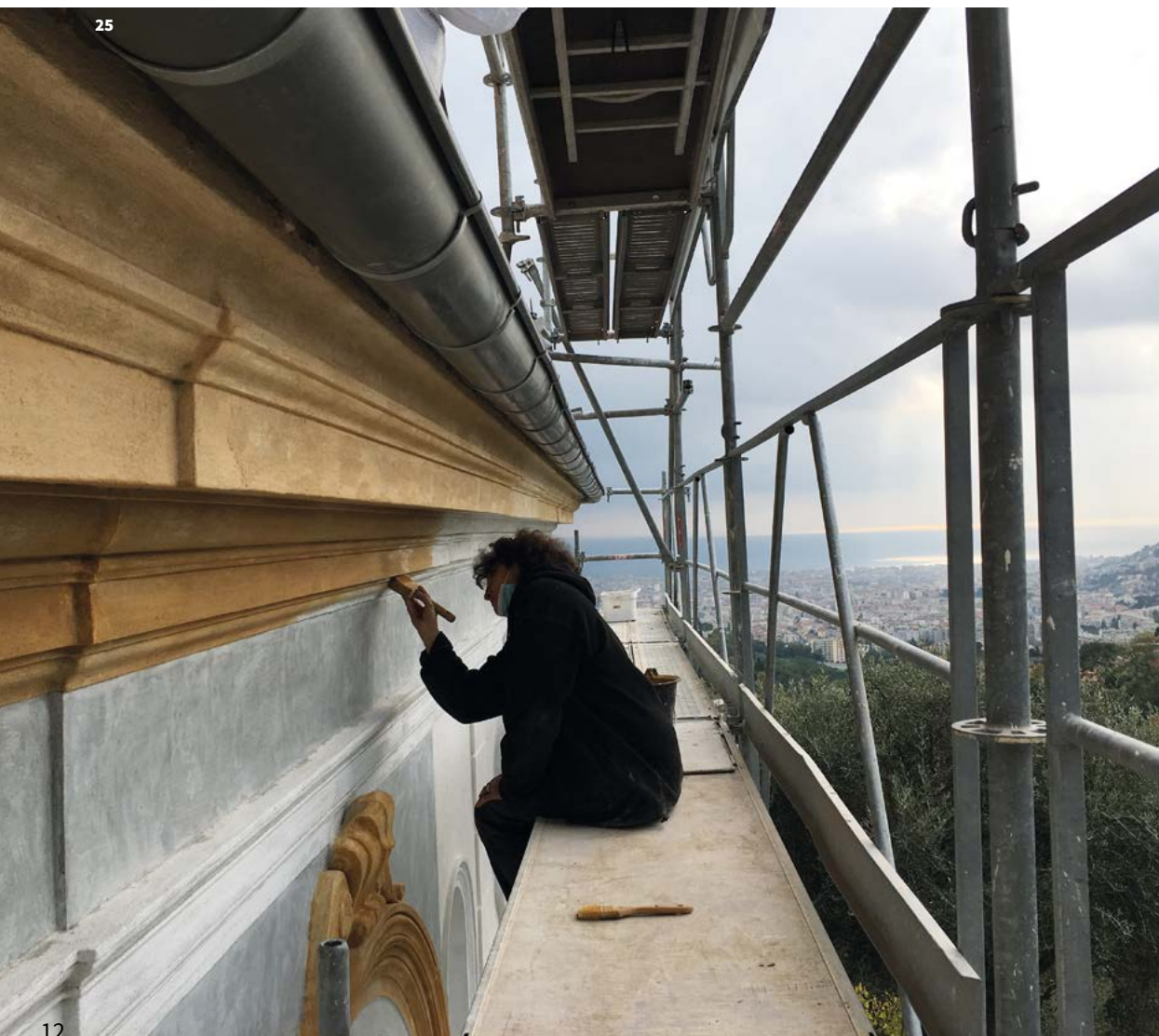
© Ville de Nice,
Roberte Dallo, 2021

24. Les outils de la fresquiste. Préparation de badigeon ocre, brosse et pinceau

© Ville de Nice,
Roberte Dallo, 2021

25. Mise en place du badigeon *a fresco*

© Ville de Nice,
Roberte Dallo, 2021



25



26



27

UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL POUR UN AVENIR PÉRENNE

Afin de retrouver l'aspect d'origine mais surtout la bonne tenue de la façade, des enduits à la chaux ont remplacé les enduits au ciment du XX^e siècle. Ces enduits sont imperméables, permettent la respiration des murs, ont des propriétés antibactériennes et, par définition, sont écologiques. Cependant, ils nécessitent un savoir-faire et une mise en pratique temporelle dans des périodes de températures douces, ni trop froides ni trop chaudes. La période estivale (de juin à début septembre) est alors à proscrire. Les enduits à la chaux ont été réalisés de façon traditionnelle. Composés de chaux et de sable de rivière, ils sont apposés en trois couches de plus en plus fines (gobetis, renformis et enduit de finition¹³) en laissant un certain temps de séchage entre chaque couche (variant de quelques jours à plusieurs semaines). Sur le dernier enduit très fin, encore frais (moins de deux heures de séchage), un badigeon composé d'eau de chaux et de pigments naturels est alors mis en place par un(e) fresquiste (ici Corinne Tormos) à l'aide d'une brosse en soie. Ce badigeon est posé *a fresco*, dans le frais : la prise des pigments dans l'enduit va ainsi fixer les couleurs et les stabiliser.

26. Fenêtre archéologique sous le porche

© Ville de Nice, Roberte Dallo, 2021

27. Fenêtre archéologique sous le porche au-dessus du linteau de la porte d'entrée

© Ville de Nice, Roberte Dallo, 2021

Pour ce qui concerne le porche d'entrée, le parti proposé était d'abord de dégager les enduits du XIX^e siècle, afin de mettre en évidence les différentes étapes de construction et de donner à lire, dans le projet, la diachronie de cette architecture. À cette occasion, une porte obturée et encadrée d'un liseré peint fut trouvée à droite du porche. À certains endroits (notamment la voûte centrale), le badigeon n'a pas été enlevé mais simplement recouvert pour donner une unité de ton. Des « fenêtres archéologiques » donnent à voir l'évolution du bâtiment et des matériaux utilisés. Au-dessus de la porte d'entrée, J. Durandy avait installé un linteau triangulaire que la « fenêtre » permet aujourd'hui de reconstituer.

Ayant retrouvé ses matériaux et ses couleurs, Saint-Sauveur peut affronter le siècle en toute sérénité.

¹³ Gobetis, renformis, enduit de finition : mise en œuvre des enduits à la chaux, de l'accroche à l'enduit de finition plus fin.

LE MOBILIER CULTUEL : SOURCE DE FOI ET DE MÉMOIRE

Une église n'est pas simplement un édifice. C'est un lieu de culte où le mobilier tient une place importante, non seulement dans la religion catholique car les objets y sont sacrés, mais aussi pour l'histoire en tant que mémoire patrimoniale. Comme le bâtiment, les objets culturels datant d'avant 1905 appartiennent à la Commune et doivent être entretenus.

SAINT SAUVEUR ET LA TRANSFIGURATION

Saint Sauveur n'est pas le nom d'un saint mais un des titres donnés au Christ. Sa fête est célébrée le jour de la « Transfiguration », le 6 août. Cet épisode de la vie du Christ, relaté par le Nouveau Testament, est représenté dans le chœur de l'église, derrière le maître-autel. Ce tableau, classé au titre d'objet à l'Inventaire général des Monuments historiques depuis 1967, daté et signé 1704, est l'œuvre d'Abraham-Louis Van Loo (1652-1712). Le Christ est représenté au centre de la composition, entre les prophètes Élie et Moïse, révélant sa nature divine aux apôtres Pierre, Paul et Jean, sous le regard de Dieu le Père représenté séparément dans la partie supérieure du retable.

NOTRE-DAME DE LA MERCI

Une dévotion à Notre-Dame de la Merci est instituée depuis 1696, dans une des chapelles latérales, pour la délivrance de prisonniers pris par les barbaresques ou pour se protéger d'eux. Sous un rideau en trompe l'œil, entourée par saint Pierre Nolasque, fondateur des mercédaires, et sainte Philomène, priée en tant qu'intercesseuse, se trouve une statue en bois sculpté, dorée et polychromée, datée de la seconde moitié du XVII^e siècle. C'est une autre statue de la Vierge, toujours en bois doré, que l'on promène chaque année le 24 septembre ou le dimanche le plus proche de cette date. Notre-Dame de la Merci est célébrée par les Gairautins et sortie en procession jusqu'à la cascade où les fidèles reçoivent une bénédiction solennelle.



28



30



31

LES STATUES DE LA FAÇADE : LA MÉMOIRE DES SIÈCLES

Sur la façade, l'architecte Durandy avait prévu deux niches mais il n'y avait aucune trace de statue, si ce n'est sur son dessin. L'entrepreneur en charge de la restauration a offert à l'association diocésaine deux statues en marbre de Carrare, choisies avec le Délégué Episcopal à l'Art Sacré. Il s'agit de Pierre Nolasque et de Philomène, les deux saints encadrant Notre-Dame de la Merci et priés à Gairaut au Moyen Âge et au XIX^e siècle. Une troisième statue offerte, celle de saint Joseph, est placée à l'intérieur. Le culte était très en vogue au XIX^e siècle dans l'église et une Société de Saint-Joseph avait été instituée et regroupait de nombreux membres. Ses statuts prévoyaient un « *mutuel secours* », un « *plus grand décorum dans les cérémonies* » et une « *plus grande dévotion* » au saint. Par un heureux hasard, Joseph est aussi le prénom de l'architecte (Durandy) et de l'entrepreneur qui a restauré l'église, Joseph de Angelis.

LE CALVAIRE

Si la date gravée sur le socle en pierre de taille est 1861, le curé Imbert mentionne pourtant le 8 août 1875 pour la mise en place du calvaire au centre de la placette devant l'église. Il ne sera déplacé qu'en 1967 et installé au début de l'ancien chemin conduisant à la route de Gairaut.

Le calvaire, dont la croix rappelle la crucifixion du Christ, est un lieu de rassemblement pour une fête, celle des vendanges ou des récoltes notamment, ou pour un temps de prière.

L'église Saint-Sauveur de Gairaut, par sa qualité de Monument historique inscrit mais également par sa présence intemporelle, enrichit le patrimoine culturel de la Ville de Nice. Cet édifice est aussi la mémoire de savoir-faire ancestraux comme cette technique décorative du badigeon *a fresco*. La Ville de Nice s'est engagée à la mise en valeur de son patrimoine dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire ainsi qu'en tant que ville inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Nice se donne les moyens de restaurer son patrimoine selon les règles de l'art.



32



33

28. Initiales en bois de Notre-Dame-de-la-Merci, gravées dans le plafond du narthex. Partie en bois ajoutée vers 1950.

© Ville de Nice,
Philippe Viglietti, 2021

29. Statue de Notre-Dame-de-la-Merci, bois doré, XVII^e siècle
© Ville de Nice,
Philippe Viglietti, 2021

29

30. Autel de la Vierge entourée par saint Pierre Nolasque et sainte Philomène

© Ville de Nice,
Philippe Viglietti, 2021

31. Statues en marbre de Carrare de sainte Philomène et saint Pierre Nolasque offertes par J. de Angelis à l'église de Gairaut à l'issue de la restauration de la façade, 2021

© Ville de Nice,
Roberte Dallo, 2021

32. Le calvaire sur la placette de l'église
Détail d'une carte postale antérieure à 1966, Collection particulière

33 Le calvaire, déplacé à l'entrée de l'ancien chemin conduisant à la route de Gairaut, état 2021
© Ville de Nice,
Philippe Viglietti, 2021

« C'EST UN PROJET ARDU DE DONNER UN CARACTÈRE NOUVEAU À CE QUI EST ANCIEN ».

Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, I^{er} siècle après J.-C.

Le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Nice

a une double vocation : l'inventaire du patrimoine architectural, urbain et paysager et sa valorisation auprès de tous les publics.

Nice appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux territoires qui protègent, valorisent et animent leur patrimoine.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire dans toute la France. Laissez-vous conter Nice, ville d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide connaît toutes les facettes de Nice et vous donne les clés pour comprendre son patrimoine urbain, architectural et paysager.

À proximité

Arles, Briançon, Carpentras et Comtat-Venaissin, Fréjus, Grasse, Hyères-les-Palmiers, Martigues, Menton, Provence Verte, Serre-Ponçon Ubaye Durance (S.U.D) sont labellisés Villes et Pays d'art et d'histoire.

L'Unité biens patrimoniaux historiques

Au sein de la Direction des Patrimoines, elle étend son action sur les biens bâtis et mobiliers dans une démarche de conservation et/ou de restauration en conjuguant les exigences du code du patrimoine et du ministère de la Culture aux intérêts municipaux. Elle suit les chantiers en cours et prépare des dossiers documentés en vue notamment d'inscription ou de classement aux Monuments historiques.

Renseignements

Centre du Patrimoine –
Le Sénat
Service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Nice
14, rue Jules-Gilly
06300 NICE (Vieux-Nice)
Tél : 04 97 13 39 13
Courriel : patrimoine.historique@ville-nice.fr

Textes catalogue :
Robertte Dallo
Tél : +33 (0)4 97 13 37 81
Courriel : robertte.dallo@ville-nice.fr

Couverture
Façade ouest restaurée de
l'église Saint-Sauveur
© Ville de Nice,
Robertte Dallo, 2021

Maquette
Christine Caravecchia
Impression
TRULLI IMPRIMERIE



VILLE DE NICE